
MON PÈRE HENRI VAN LIER

MARC VAN LIER

Parler de mon Père sous l'angle spécifique des langues, n'avait rien de naturel pour moi. Je m'y suis livré à la demande de Jacques Demorgon, rédacteur en chef de *Synergies Monde méditerranéen*. Je le remercie aujourd'hui d'avoir insisté.

Parmi les souvenirs de mon enfance, il y a d'abord celui de la voix de mon Père.

Sa voix était à la fois celle d'un chanteur, d'un conférencier, d'un professeur, d'un conteur, d'un homme de théâtre, etc... Habitué aux chorales et aux chants à quatre voix, conférencier hors pair, il lui arrivait de marteler subitement un poème, engager une réplique de théâtre, dérouler un texte de Shakespeare ou de Goethe, ou encore de jouer un extrait de la Divine Comédie. Il avait un sens rare des sons, du rythme et de la phonétique.

Les textes, avec lui, sonnaient comme des partitions de musique. Et, tous les textes qu'il mémorisait l'étaient dans leur langue d'origine.

Jeune adolescent, le plus frappant pour moi était sa connaissance exceptionnelle du latin et du grec ancien. Cette connaissance venait de dix ans passés chez les Jésuites. Il y avait entrepris un parcours ecclésiastique avant de fonder une famille de quatre enfants. A cette époque, les cours de théologie et de philosophie destinés aux ecclésiastiques étaient donnés en latin. L'administration ecclésiastique était faite en latin. Les religieux professeurs de grec parlaient grec. Mon père lui-même disait avoir « parler » latin. Et pour moi le contraste était saisissant entre les cours de latin que je suivais tranquillement à l'école, et la connaissance vivace que mon père en démontrait régulièrement.

Très jeune, l'expression « au sens étymologique du terme » a fait partie de mon quotidien. Comme tous les enfants, nous posions des questions. Mais les réponses de mon père étaient rarement celles de nos professeurs. La plupart du temps elles commençaient par une définition exacte et complète des mots, de leurs racines et de leur parcours étymologique. Mon père s'amusait ensuite à nous raconter comment ces mots (latins, grecs, sanskrit, ou autres) avaient pu se transformer / évoluer jusqu'à nos jours en français, anglais, italien, allemand, etc... Lorsqu'il avait un doute, il vérifiait dans un dictionnaire.

Cette virtuosité avec les mots et leurs évolutions dans les langues indo-européennes se prolongeait dans tous les domaines qui l'intéressaient. La technique, l'art, l'amour étaient de ceux-là. Et il semblait tout savoir sur la manière dont les mots « technique », « technologie »,

« science », etc... se disaient et se « vivaient » dans une multitude de langues et de civilisations. Cette vision horizontale des concepts était manifestement pour lui une source d'inspiration mais aussi de validation de ses réflexions.

A la maison il y avait beaucoup de dictionnaires et de grammaires. Et les grammaires comparées semblaient jouir d'un rang particulier. Au chapitre des histoires de famille, il se disait que la première phrase que mon Père ait dite à ma mère ait été : « Comment, Mademoiselle, vous faites de la philologie classique, et vous ne fréquentez pas Meillet et Emout-Meillet, la grammaire comparée des langues indo-européennes ! ». Voilà sans doute une phrase que peu d'autres parents ont échangée lors de leur première rencontre !

Les transformations / évolutions terminologiques, sémantiques, grammaticales n'étaient qu'une petite partie de celles auxquelles mon père s'intéressait. Les langues n'étaient pour lui que des langages parmi d'autres langages : langage musical, langage mathématique, langage pictural, etc... Au fil des années j'ai pu observer qu'il s'intéressait à tous les types de transformations / évolutions (théorie des catégories en mathématiques, histoire des sciences, darwinisme en biologie, etc...).

Son livre monumental, auquel il a consacré vingt ans de sa vie, est d'ailleurs intitulé *Anthropogénie* (genèse de l'homme), et sous-titré « Un darwinisme des sciences humaines ».

Ce père, quasi extra-terrestre, s'est un jour décrit lui-même en six mots « Je ne vois que des référentiels ». Evidemment cette phrase est restée gravée dans ma mémoire. En six mots je comprenais tout à coup comment mon père voyait le monde.

Il est sans doute vrai qu'il voyait chaque langue comme un référentiel parmi d'autres, et que partant de là il était assez naturel pour lui d'écrire des phrases comme celles-ci :

« Une langue est une approche originale du monde, qui témoigne d'une option singulière dans l'exploration et la représentation que les hommes font de la réalité : une manière particulière qu'a l'univers de leur apparaître.

Ainsi, la phonétique, la syntaxe, la grammaire d'une langue fonctionnent ensemble selon une même logique interne, et constituent chaque fois l'expression d'une attitude, d'une sensibilité, d'un parti spécifique face à l'univers. »

Notre salle à manger a été le lieu de bien des exposés. Elle valait une salle de cours. Pendant de nombreux mois nous y avons notamment entendu parler de phonèmes, de monèmes et de Jakobson. Seule ma mère semblait comprendre ce dont il s'agissait. Encore enfants, nous baignions dans ces commentaires sans y prêter réellement attention. Le repas fini, et après la vaisselle, nous avons plusieurs fois assemblé des dizaines ou des centaines de photocopies, tantôt destinées aux étudiants, tantôt destinées aux auditeurs de ses conférences. Les fascicules consacrés aux phonèmes et aux monèmes semblaient très sérieux, truffés d'expressions diverses et de signes cabalistiques qui m'intriguaient.

Mon père était capable de mémoriser un nombre impressionnant de phrases, expressions, textes littéraires, ou mots exotiques pour autant que ceux-ci lui permettent d'illustrer telle ou telle caractéristique d'une langue, d'une civilisation, ou d'un auteur.

Et, lorsqu'il croisait les professeurs de l'école de traduction / interprétariat (Institut Marie Haps) où il donnait des cours de culture générale, il ne manquait guère l'occasion de leur faire valider

tel ou tel point précis pour lesquels ces éminents professeurs étaient conduits, semble-t-il, à faire eux-mêmes quelques recherches.

En famille, il était capable de lancer une phrase russe ou portugaise à un oncle ou tante ayant vécu dans des pays où ces langues se pratiquaient. Il adorait aussi épater l'assistance par quelques phrases « parfaites » en néerlandais, et laisser planer brièvement le doute sur sa langue maternelle.

Cette connaissance d'expressions typiques ne lui permettait pas pour autant de commander un café, ou un simple verre d'eau. Il pouvait parler des phonèmes, glossèmes, séquencèmes, du phrasé de l'italien sans pour autant pouvoir acheter un ticket de métro à Rome. Il mémorisait aussi des textes entiers à la manière des ecclésiastiques qui déroulaient brillamment un sermon ou un chapitre de l'évangile dans une langue exotique sans pouvoir engager la conversation avec leurs fidèles.

Parfois catégorique, un de ses principes fondamentaux était « Ne jamais tenir compte des paroles répétées. Toujours aller à la source. Les paroles répétées n'existent pas. »

Pour mon père, il valait mieux décortiquer phonétiquement, grammaticalement, sémantiquement quelques lignes d'un texte d'origine plutôt que de lire une multitude de pages d'un texte traduit ou aménagé. Rares étaient les traducteurs trouvant grâce à ses yeux. Il lisait Goethe et Freud en allemand. Gould en anglais. Il ne s'appuyait que sur les seuls textes originaux. Il n'hésitait pas à étudier chaque mot, chaque phrase, chaque son à l'aide de multiples dictionnaires, grammaires et grammaires comparées.

Chaque fois qu'il avait exploré un domaine, il en entreprenait un autre. D'abord il s'est intéressé à l'art dans les *Arts de l'Espace* (1959), puis à la Technique dans *Le Nouvel Age* (1962). Il se voyait lui-même comme l'un des seuls Philosophes de la Technique. Puis il a consacré sa vie entière à inscrire les créations de l'homme (Arts, Technique, Sexualité, Photographie, Linguistique, Mathématique, Musique,...), dans un grand ensemble baptisé *Anthropogénie* (1982-2002). Dans ce livre créé sur Internet, et enrichi au fil du temps, chaque page ouvre un ou plusieurs champs de réflexion. On y voit petit à petit apparaître et grandir l'homme et ses multiples langages. Les langues indo-européennes y sont une création parmi bien d'autres.

N'appartenant à aucun courant universitaire il se rangeait volontiers parmi les « fous de vérité ». Au cours des dernières années de sa vie, il se passionnait pour le cerveau, sa chimie, son imagerie. Dès qu'une découverte scientifique l'y invitait il réécrivait inlassablement les paragraphes de l'*Anthropogénie* qui devaient être modifiés.

Il espérait que d'autres viendraient enrichir le site de l'*Anthropogénie*, y contribuer, le compléter, remanier les textes et les faire vivre à la manière de Wikipedia. Il se décrivait comme un « facilitateur », et un simple état-moment de l'univers.

J'espère que ceux qui liront cette publication, dont l'initiative revient à la rédaction de *Synergies* en la personne de Jacques Demorgon, y trouveront de vastes sources d'inspiration.

*